

Edith Tudor-Hart, grand-mère espionne
Biographie. Cette Britannique d'origine viennoise recruta Kim Philby pour le KGB.

LE MONDE DES LIVRES | 01.12.2016 à 09h24 | Par [Nicolas Weill](#)
La Chambre noire d'Edith Tudor-Hart. Histoire d'une vie (Die Dunkelkammern der Edith Tudor-Hart. Geschichten eines Lebens), de Peter Stephan Jungk, traduit de l'allemand par Denis Michelis, Jacqueline Chambon, 272 p., 23 €.

image: http://s2.lemonde.fr/image/2016/12/01/534x0/5041235_6_89f1_edith-tudor-hart_711e2bc0a1734d5bca0feae2f9167e35.jpg



N'en vient-on pas à [soupçonner](#) ses propres parents quand on découvre que « la fille du frère de [son] grand-père maternel » fut, à Londres, une espionne au service de la défunte URSS, à laquelle on doit même le recrutement du plus célèbre des agents secrets, Kim Philby, en 1934 ? L'écrivain autrichien Peter Jungk semble en [avoir](#) fait l'expérience dans la biographie qu'il consacre à sa cousine, Edith Suschitzky (1908-1973), devenue, après son départ de sa Vienne natale pour la capitale britannique, Edith Tudor-Hart. Il ne l'a pourtant rencontrée qu'une fois, à la fin des années 1960, précisément sur cette grande roue viennoise qui joue un rôle central dans *Le Troisième Homme*, de Carol Reed (1949). L'histoire de cette photographe formée au Bauhaus, qui fut appelée la « grand-mère » du groupe de cinq jeunes Britanniques de Cambridge devenus agents du KGB, se lit d'un trait. Elle est accompagnée du récit de l'[enquête](#) difficile, et parfois décevante, menée par l'auteur, au gré des étapes d'une tragédie qui a pour nom le XX^e siècle. Ce XX^e siècle, marqué à la fois par l'ascension et la chute des espérances révolutionnaires, mais aussi par celle de la psychanalyse, Edith en vécut à fond les expériences. Mère d'un enfant schizophrène – comme sa propre existence, suggère Peter Jungk – elle fut, un temps, la maîtresse du psychothérapeute Donald Winnicott (1896-1971).

Un immense gâchis

La fermeture des archives soviétiques, au mitan des années 1990, après une courte période de transparence, laisse dans l'ombre bien des éléments de cette existence, mais le récit du [voyage](#) à Moscou qui accompagne la déconvenue de l'auteur n'en est pas moins une pièce savoureuse. Peter Jungk ne cède pourtant jamais au romantisme de l'espionnage, et le spectacle de cette vie, tel qu'il le restitue, laisse plutôt l'impression d'un immense gâchis. Celui d'une femme énergique, indépendante, qui a sacrifié pour un idéal incertain son talent artistique sans jamais [recevoir](#) la moindre reconnaissance de ses employeurs.

- [Nicolas Weill](#)
Journaliste au Monde [Suivre](#) [Aller sur la page de ce journaliste](#)

En savoir plus sur :

http://www.lemonde.fr/livres/article/2016/12/01/edith-tudor-hart-grand-mere-espionne_5041237_3260.html#dzKLdZLu3TxgkeO2.99